

Un jeu truqué

“Une langue, c’est une façon de voir le monde.”

(Henriette Walter, professeur de linguistique)

L’“**Anglo-American Conference Report 1961**” est le résultat d’un accord tenu secret entre la Grande-Bretagne et les États-Unis. Cet accord visait, à leur profit, à imposer l’anglais aux autres pays afin de modifier les structures mentales, d’amener les peuples à une autre façon de voir le monde, et, finalement, de dominer les esprits.

En 1997, dans un article intitulé “**Praise of Cultural Imperialism**” (Éloge de l’impérialisme culturel), ces visées furent confirmées par David Rothkopf, directeur général du cabinet de consultants Kissinger Associates : “*Il y va de l’intérêt économique et politique des États-Unis de veiller à ce que, si le monde adopte une langue commune, ce soit l’anglais.*”

En 2000, lors d’un discours prononcé aux États-Unis, Margaret Thatcher attaqua violemment la France en raison de son manque de docilité : “*Au XXIème siècle, le pouvoir dominant est l’Amérique, le langage dominant est l’anglais, le modèle économique dominant est le capitalisme anglo-saxon.*”

Or, l’anglais est une langue étrangère pour 92% de l’humanité. Son apprentissage coûte énormément d’argent, de temps et d’efforts sans pour autant permettre, à la plupart de ceux qui l’apprennent, d’atteindre le niveau d’élocution de natifs anglophones. Cette situation permet aux intervenants natifs anglophones, lors de conférences ou de négociations, de s’accaparer la majeure partie du temps de parole et, finalement, d’imposer leur point de vue. En somme, l’assurance, l’éloquence, la force de persuasion, c’est pour les natifs. L’amputation du budget national pour l’enseignement quasi exclusif de l’anglais, l’effort, les sacrifices de temps et d’argent, la maladresse, la crainte du ridicule, c’est pour les autres.

Adopter l’anglais dans les relations entre locuteurs de langues différentes, c’est accepter les règles d’un jeu truqué. L’anglais est avant tout une langue **nationale**, c’est l’instrument d’une satellisation insidieuse, le vecteur d’une manière de voir, de vivre, de penser et de ressentir qui va à l’encontre des intérêts et des besoins des autres peuples. Le choix de l’anglais comme langue internationale équivaut à la ratification, sans contrepartie, d’un traité en faveur de la domination étasunienne.

L’autre mur de la honte

La barrière des langues persiste malgré les moyens considérables mis en oeuvre pour y remédier. Elle pose de graves difficultés même aux organisations européennes et mondiales qui, grâce à nos impôts, disposent pourtant de moyens financiers, humains et matériels autrement plus efficaces que les ONG, les syndicats ou les associations. Ainsi, c’est “faute d’argent” que l’OMS renonce, chaque année, à des projets d’aide sanitaire visant à faire reculer, sur le terrain, la maladie, la sous-nutrition, etc..

Ainsi, en premier lieu, au détriment de leur mission initiale, aux dépens des pays les moins riches, des organisations prélèvent de leur budget les lourdes dépenses bureaucratiques justifiées par les ambitions hégémoniques et les prétentions culturo-linguistiques de quelques pays. Les services de traduction et d’interprétation de l’Union européenne (les plus lourds du monde) engloutissent de 30 à 60% du budget des institutions. Après avoir prétendu que le multilinguisme était la solution démocratique, s’apercevant que le système est ingérable dans une Europe à 25 langues, certains élus et décisionnaires affirment maintenant que le nombre de langues de travail doit être limité à quatre, trois, ou même deux. Apparemment pratique, le choix d’une seule langue nationale de grande diffusion va déjà à l’encontre du principe d’équité. Or, il ne peut y avoir plus d’équité là où il y a hégémonie de deux, trois, ou quatre langues nationales. La connaissance **approfondie** de plusieurs langues demeure par ailleurs le privilège d’une petite frange de la population. Le multilinguisme ne peut donc être une solution démocratique.

Et il y a plus grave : la barrière des langues favorise les préjugés nationalistes, xénophobes et racistes. Elle constitue de ce fait un obstacle à la solidarité et à une meilleure coopération internationales. C’est un mur de la honte. C’est un motif suffisant pour exiger son abolition et pour agir en ce sens.

“Les obstacles à la création d’un mouvement social européen unifié sont de plusieurs ordres. Il y a les obstacles linguistiques, qui sont très importants, par exemple dans la communication entre les syndicats ou les mouvements sociaux — les patrons et les cadres parlent les langues étrangères, les syndicalistes et les militants beaucoup moins. De ce fait, l’internationalisation des mouvements sociaux ou des syndicats est rendue difficile.”

Pierre Bourdieu, sociologue de grand renom

Par où commencer ?

Déjà excessivement lourd, coûteux et malcommode pour les organismes internationaux, le recours aux services d’interprétation se révèle encore plus inadapté dans les manifestations internationales, les réunions, les congrès ou les forums sociaux réunissant des citoyens de divers pays. Tel participant intéressé par les idées, propositions ou activités d’un intervenant demeure incapable de s’adresser à lui sans intermédiaire. Les relations restent le plus souvent sans suite. Le budget des organisations est lui-même amputé pour réaliser un semblant de communication. Le recours à des interprètes bénévoles ne garantit ni le sérieux, ni la fiabilité, ni la disponibilité nécessaires. Le courrier reçu dans une langue étrangère ne peut être traduit immédiatement, d’où un retard pour la réponse alors que le facteur de succès de toute action coordonnée se trouve dans la rapidité et la qualité des échanges. Pouvoir communiquer, s’exprimer et se concerter en tout lieu et à tout moment sans recourir à des interprètes patentés est une nécessité. Tout projet qui néglige la qualité de la communication linguistique est voué à l’échec.

Pour bien s’entendre sur un projet aussi complexe que celui d’un monde équitable et responsable, il faut commencer par l’équité et l’efficacité dans la communication linguistique. L’équité, ça commence au bout de la langue.

L’élimination de l’obstacle linguistique passe donc par l’adoption, **pour la communication internationale et interethnique**, d’une seule et même langue commune et réellement accessible à tous, ayant toutes les qualités des langues vivantes sans en avoir les défauts et les difficultés, mais aussi et surtout **anationale**, donc libre de tout lien avec quelque puissance que ce soit. C’est possible, tout comme un autre monde est possible. Plusieurs générations ont donné vie à une telle langue conçue pour rapprocher des peuples : l’espéranto. Plus d’un siècle de pratique en ont fait l’instrument par excellence d’une communication linguistique sans frontières, réellement adapté aux besoins et aux exigences d’efficacité et d’équité.

Il est possible que pour nul au monde notre langue démocratique n’ait autant d’importance que pour les travailleurs, et j’espère qu’à plus ou moins brève échéance les travailleurs constitueront l’appui le plus ferme pour notre cause. Les travailleurs feront non seulement l’expérience de l’utilité de l’espéranto, mais ils percevront mieux que quiconque l’essence et l’idée de l’espérantisme.

Ludwik Lejzer Zamenhof, initiateur de l’espéranto

Où s'adresser?

Spécialisée dans la diffusion de l'espéranto au service d'un engagement social, éducatif et culturel, l'association **SAT-Amikaro** a aussi pour but de former à l'application pratique de l'espéranto à des fins d'utilisation dans le cadre de **SAT** (Sennacieca Asocio Tutmonda: Association Mondiale Anationale). Son champ d'activités s'étend aux pays de langue française.



Sorte de Forum Social avant la lettre (fondée en 1921 à Prague), implantée dans 48 pays, **SAT** constitue l'exemple d'une organisation socio-culturelle à vocation émancipatrice qui a surmonté la barrière des langues et l'absence d'équité linguistique afin de mieux se mettre au service de la lutte contre les conditionnements nationalistes, racistes et autres. Son indépendance d'esprit lui a valu de ne pas être prise en odeur de sainteté par les régimes d'oppression. En son sein se réunissent tout naturellement des membres d'organisations à caractère social, culturel, éducatif, humanitaire, etc... Pour plus de détails sur SAT et SAT-Amikaro, voir les fiches thématiques "Y1" et "W1" et les sections concernées sur <www.esperanto-sat.info>.

SAT-Amikaro

134, boulevard Vincent Auriol
75013 Paris

Enseignement oral et par correspondance, édition d'ouvrages d'étude et de documentation, Service Librairie.
Téléphone 01 44 24 50 48 Télécopie: 0144 24 50 02
sat-amikaro@wanadoo.fr esperohm@wanadoo.fr

www.esperanto-sat.info

Autre contact:

Y2

Fiche thématique. Imprimerie Spéciale SAT-Amikaro .2005.06.. Code de commande :

Communication mondiale ?

Né dans un pays sous occupation, où régnait l'oppression et la censure, conçu pour faciliter l'accès à des relations constructives et plus fraternelles entre les peuples, l'espéranto permet, sur le terrain linguistique, l'application du principe d'égalité "*en dignité et en droits*" proclamé dans l'article 1er de la **Déclaration Universelle des Droits de l'Homme**, ainsi que d'égalité des chances comme prévention au risque de fracture linguistique. Il apporte une solution économique et pratique à ce les techniques coûteuses et sophistiquées n'ont pu résoudre :

- *Toutes les discussions techniques se sont déroulées en anglais, sans la moindre traduction, alors qu'il s'agissait d'une conférence des Nations unies. Trop de délégués ont été ainsi en situation d'infériorité, dans l'incapacité de répondre efficacement, de faire entendre leurs arguments.*

Journal du Dimanche (JDD, 14 décembre 1997):
Dominique Voynet, à son retour du sommet de Kyoto.

- *Les syndicalistes qui y siègent ne parlent pas la même langue et passent leur temps à courir derrière les interprètes pendant les réunions préparatoires. "De toutes façons, ça ne facilite pas vraiment la tâche, explique la fédération agroalimentaire de la CGC. On est sous un casque, à écouter des phrases qui ont parfois été traduites trois ou quatre fois. C'est difficile dans ces conditions d'être subtil."*

Libération, 23 avril 2001,
à propos des Comités d'entreprises européens

- *Ne parlons pas des problèmes matériels les interprètes font très souvent défaut.*

Témoignage Chrétien, 7 février 2002,
à propos du Forum de Porto Alegre.

Dans **Politis**, du 30 janvier 2003, le journaliste Bernard Langlois exprimait des regrets sur le chaos linguistique qui, à Porto Alegre, conduisait à une déperdition considérable du profit que pourraient apporter de tels forums.

Pour en savoir plus

- **Le défi des langues - Du gâchis au bon sens.** Claude Piron. Paris : L'Harmattan. 1994. 336 pages.
- **Langues sans frontières - A la découverte des langues de l'Europe.** Georges Kersaudy. Paris : Autrement, coll. /Frontières. 2001. 384 pages.
- **L'homme qui a défié Babel.** René Centassi et Henri Masson. Paris : L'Harmattan. Biographie du Dr Ludwik L. Zamenhof, l'initiateur de l'espéranto. 2001. 342 pages. Existe aussi en traduction espéranto.

Une exigence sociale

Peut-on condamner la mondialisation sauvage tout en favorisant la langue qui en est le principal vecteur ?

Peut-on dire que le monde n'est pas une marchandise sans dénoncer une situation de monopole linguistique?



— Pas besoin d'esperanto pour se comprendre !

Dessin de J. Lap, "Le Canard Enchaîné"

L'équité, ça commence au bout de la langue